

DOSSIER "D'HAUTERIVE"¹

2.

LETTRE AUTOGRAPHE AU CH^R DUBOURG À MALTE²
du 28 janvier 1777

De l'o. de Versailles, le 28 janvier 1777

T. C. M.

J'ai reçu dans son temps votre lettre. Je suis bien charmé que le T. P. M. de S^t Martin vous ait initié dans notre O. et que vous sentiez l'efficace qui est attachée aux travaux que l'homme de désir fait sur lui-même et sur ses semblables. La réjection continue de la pensée mauvaise, la prière et les bonnes œuvres, voilà les seuls moyens d'avancer dans la découverte de toutes les vérités et, ce qui est encore au-dessus, dans la pratique de toutes les vertus.

Votre c. frère l'abbé est de la classe des hommes qui ne verront jamais les objets à notre manière, mais cela ne l'exclut en rien de faire son salut par la foi vive qu'il a en J. Christ, par laquelle tout homme parvient à la lumière. Mais vouloir que les théologiens deviennent philosophes, c'est vouloir que la lune devienne le soleil : ce sont deux astres qui sont près de la lumière, l'un moins, l'autre plus. Si vous l'aimez, ne lui parlez jamais de notre affaire, vous lui rendriez le plus mauvais service. Je l'aime de tout mon cœur et très certainement, s'il était susceptible de retenir la moindre impression de nos principes, je consacrerais tout mon temps à l'en entretenir; mais, bien loin de lui être utile, je lui serais peut-être fort nuisible, en détruisant les bases essentielles et en ne fondant rien à la place. Car il faut vouloir pour édifier.

Je prie l.'Éternel], T. C. M., qu'il vous tienne pour l'éternité en sa très sainte garde. A. A. A. A.

M. le ch^r Dubourc (!) à Malthe

3.

LETTRE AUTOGRAPHE AU CONSEILLER DU BOURG
du 17 juin 1782

1 Voir "CSM XXV", EdC, n° 25 & 26, 192-195.

2 Sur la famille Du Bourg, voir , Louis-Claude de Saint-Martin, *Lettres aux Du Bourg (1776-1785, L'Initiation*, 1977, introduction.

Le 17 juin 1782

Je viens, T. C. M., de recevoir une lettre du F. de Pontcarré qui m'annonce que le roi vient de le nommer à la première présidence de son Parlement de Rouen et il m'invite grandement d'aller le visiter dans cette ville ; ce que je ferai peut-être dans la suite.

En attendant, nous prenons nos arrangements de passer l'équinoxe prochain ensemble et le M. St Martin. Cette nouvelle me fait grand plaisir, connaissant les vertus, principes et connaissances essentielles de ce digne F., qui concourront autant qu'il sera en lui au plus grand bien de la chose, par son application à l'avancement, encouragement et soutien de tout bien, et par la destruction du mal autant qu'il sera en son pouvoir ; ce qui doit être le but de tous les hommes, mais plus particulièrement de ceux qui sont constitués en dignité. Je pense que cette nouvelle vous fera plaisir, ainsi qu'à tous nos fidèles, que je salue, et particulièrement le R. F. (sic) votre mètre et Castillon, etc.

Je pense que le beau temps qu'il fait a donné une convalescence parfaite à votre moitié, ainsi qu'au frère Marié que je salue.

Je n'ai point encore lu le livre. Quand je l'aurai, je vous marquerai ce que j'en pense. L'on m'en a déjà marqué beaucoup de bien.

Il est très essentiel de continuer à payer exactement la pension du cher abbé Fournier, qui doit marcher avant tout. Le M. St Martin me marque que Paris ne peut faire que 300#. Il faut que l'on fasse les 300# restantes, car s'il n'avait que 600#, il faudrait qu'il se passât de souliers, bas, habits et de bois pour se chauffer, puisque sa pension alimentaire lui coûte 600# net.

L'adresse de M. Fuet à Orléans est bonne pour ma malle, mais je recevrai aussitôt les lettres, sous le couvert du F. Jance. Je suis en peine d'une lettre du comte de Coigny qu'il a dû m'adresser à Toulouse, ainsi qu'il l'a dit à un de mes amis, et que je n'ai pas reçue dans le gros paquet que vous m'avez adressé et que j'ai reçu en son temps.

S'il vous était possible, ou à Madame votre mère, de me faire parvenir à l'adresse de Fuet un exemplaire du *Voyage du sieur Pagès*³ et par la voie de Paris. Cet ouvrage doit avoir paru, puisqu'il était annoncé pour le mois de janvier. Je lis les *Économies royales* (!) de Suilly (sic pour Sully) qui me font le plus grand plaisir.

Me rapportant à mes dernières sur ce qui concerne nos affaires, je prie
1.[l'Éternel], mon cher F., qu'il soit toujours avec vous. A. A. A. A.

[Adresse:]

[Cachet postal ; sceau aux armes d'Hauterive]

À Monsieur / Monsieur Dubourg, conseiller / au Parlement, place St Carbes / À Toulouse.

(à suivre)

³ Sc. *Voyages autour du monde et vers les deux pôles, par terre et par mer, durant, les années 1767-1776*, Paris, 1782, par Pierre-Marie-François, vicomte de Pagès, toulousain.